

cile ni par bazars. Les visiteurs sont tout surpris de voir ces appartements propres, parfaitement aérées, de grandeur suffisante pour ces internes.

Aussi est-il beau de voir ces *Industrielles* occupées sans cesse, hors les heures de classe, aux travaux de cuisine, lavage, couture, tricot et jardinage. Leur tenue modeste, leurs manières polies, leur langage correct, au bout de quelques mois, prouvent quels soins maternels ont été pris d'elles.

En outre il y a quelques pensionnaires. Puis les 125 élèves externes qui suivent les classes des Sœurs. Quelle somme de travail et de bien !

A force de sacrifices, Mgr Bossé a pu donner un joli aspect au couvent. La chapelle est vraiment coquette ; on y admire un beau tabernacle, don de l'architecte David Ouellet, un mélodium dû à la générosité de dame P. Landry, de St-Roch de Québec, un calice offert par Son Eminence. Il y a le nécessaire en vases sacrés, linge et ornements. Dans la cave, un puits fournit une eau excellente en toute saison. L'aile des classes, de 45 x 22, s'appelle *Aile St-François-Xavier*, en honneur du patron de Mgr Bossé. Sur le toit est une jolie statue de ce saint donné par le Révd F. X. Plamondon, un des premiers missionnaires du Labrador. Sur le toit du couvent est la statue de St Joseph le patron de tout l'établissement. A côté, est un fournil où se font les lavages. On y trouve un bon puits, une grande cheminée avec l'antique *crémaillère* est un four en brique. Cet automne, il faudrait une pompe pour monter l'eau aux mansardes du couvent, une autre sur le puits du fournil, du zinc pour le dessus de tous les lormiers—une petite étable pour la vache et les poules des Sœurs.

Nécessaire aussi d'avoir une cour et un grand jardin pour légumes de toute sorte (il n'y a qu'un petit jardin potager). Adjoignant le Couvent est un joli champ qu'une centaine de piastres nous assurerait. On y planterait aussitôt tous nos arbres canadiens. Une petite bibliothèque à l'usage des Sœurs et de leurs internes serait aussi un bienfait signalé. Que d'argent dépensé peu utilement ou pour se procurer de frivoles et passagères jouissances et qui fructifierait ici au centuple !

Pour accommoder cette petite famille à l'église, il faudra aussi faire une galerie à leur usage et y mettre des bancs.

Le Bureau d'Examineurs établi l'automne dernier à la Pointe aux Esquimaux, a accordé cet été un diplôme d'école élémentaire à une de nos jeunes institutrices, qui enseigne depuis 5 ans. Grand encouragement pour les autres !

Pas un seul médecin dans les 200 lieues de côtes de la Préfecture du Labrador. Chaque automne, un charitable prêtre du Séminaire parcourt les pharmacies de Québec et y collecte différents remèdes, qui entre les mains de nos Sœurs de Charité, soulagent bien des souffrances. On leur demande de ces remèdes de 50, de 100 lieues même.

Cet été, Mgr Bossé a visité en goëlette et en canot les 130 lieues de la partie Est de sa préfecture. Parti le 24 mai, il a confirmé et donné tous les exercices de la visite pastorale entr'autres endroits à *Nataskouan*—puis aux sauvages de *Maskouaro*—à *Gethsémani d'Ollumen* (et Romaine) où se construit une chapelle—à *Sainte-Anne de la Tête à Baleine Ouest* où est campé un détachement de l'armée de Salut—à *St-Joseph de Tobagen* (ou Tabatière) où s'achèvent une belle sacristie et un joli presbytère, et où il fut béni une cloche étrennée à un cinquantième de mariage—à *St-Augustin*, vrai labyrinthe d'îles, de *passes* et de *riogolets*—au *Sacré Cœur de Jésus de Bonne Espé-*

*rance* où l'anglais seul est parlé—enfin à *l'Anse des Dunes*, bien gardée par un autre détachement de l'Armée du Salut, et où se prépare la construction d'une jolie chapelle. Pendant 5 jours le préfet Apostolique dût se frayer un chemin en petit canot à travers les glaces amoncelées, avec autant tant de misère et de danger. Partout alors la disette la plus grande. Ce ne fut qu'au 20 juin que les goëlettes de Québec purent ravitailler ces endroits. La chair du loup-marin était d'un usage journalier pour le Préfet Apostolique comme pour les autres. C'est un mets passable, sauf le goût d'huile et la couleur noire : la meilleure recette alors, c'est de ne pas penser à ce qu'on mange. Mgr Bossé fut de retour chez lui le trois juillet, ayant confirmé 93 personnes.

Il est bien regrettable qu'on n'ait pas donné suite à une belle pensée inspirée l'an dernier à quelques braves cœurs de St-Roch de Québec : s'unir une vingtaine d'amis pour fournir les provisions de bouche d'un missionnaire labradorien. Ces pauvres prêtres entourés de misères de toute sorte, manquent souvent du strict nécessaire. En outre, il leur en coûte bien cher pour se le procurer. Pour réussir dans la mise à exécution de cette belle pensée, il faut un zélateur énergique se mettant à la tête..... et le succès est certain.

Voici sans retard le temps où cela devrait se faire.

Mgr Bossé doit quitter Québec au 1er octobre. Ces jours-ci, le missionnaire de Nataskouan part en goëlette pour sa lointaine mission, voyage d'au moins 20 jours—puis bientôt après, les missionnaires du Saut-au-Cochon, de la Rivière Pentecôte, de Magpie et du Blanc Sablon. Entourons-les de nos sympathies, de nos vœux, de nos secours. Leur courage apostolique nous fait honneur ; ce sont des nôtres—they travaillent chez nous, ils se dépensent et se sacrifient pour nos frères.

## CAUSERIE AGRICOLE

PEUT-ON REMPLACER COMPLÈTEMENT LE FUMIER DE FERME PAR LES ENGRAIS DU COMMERCE ?

Cette question a été agitée par un grand nombre d'agronomes dans beaucoup de contrées sans avoir jamais été résolue dans un sens ni dans l'autre.

Pour résoudre les questions agricoles, il faut tenir compte des conditions locales de culture et de climat. Celle qui nous occupe est une des questions fondamentales de l'agriculture ; elle contient un de ses problèmes les plus remarquables, et sa solution exige beaucoup de connaissances et de circonscription dans l'appréciation des renseignements fournis dans la pratique ; encore ne pourra-t-on y arriver qu'approximativement.

La valeur et l'action du fumier de ferme reposent sur deux faits.

D'abord, il contient dans une proportion convenable tous les éléments nécessaires à la végétation des plantes ; en second lieu, il éprouve dans le sol une décomposition lente qui a pour résultat d'en accroître la chaleur et d'en augmenter l'humus. Tout cultivateur sait que l'humus est un des éléments les plus importants, dont les principales propriétés sont de diviser le sol et d'en régulariser la température. C'est une source constante de combinaisons azotées assimilables ; et sa décomposition lente et successive fournit continuellement de l'acide carbonique, élément essentiel à l'accroissement des plantes : soit en étant absorbé par les spongioles de leurs racines, soit